

acte n° 2086 ; 1919, acte n° 3430 ; 1920, acte n° 1988 ; 1921, acte n° 222. – *Bruxelles-Attractions*, Statuts ; Rapports annuels 1888-1898. – *Annuaire de l'Union Syndicale des Hôteliers, Restaurateurs et Limonadiers de l'agglomération bruxelloise*, 1919-1920. – C. Bronne, *La chronique de Belle-Vue*, dans *Le Soir*, du 22 au 28 août 1970. – W. Bruls, D. Van Hoof, *Grand Hotels van de Benelux*, Amsterdam, 1991, p. 71. – V. Jourdain, *L'Hôtel Bellevue 1776-1905. Précurseur de l'hôtellerie de luxe à Bruxelles*, Bruxelles, 2008. – *L'hôtel Bellevue et le Quartier royal. Catalogue d'exposition. Musées royaux d'art et d'histoire*, Bruxelles, 1979. – A. Smolar-Meynart (dir.), *Le quartier Royal*, Bruxelles, 1998.

Virginie Jourdain

DU BOIS, Charles, Louis, *Léon*, organiste, compositeur et chef d'orchestre, né à Bruxelles le 10 janvier 1859, décédé à Boitsfort (Bruxelles) le 19 novembre 1935.

Fils d'un artisan (ciseleur et modeleur), Léon Du Bois fit des études primaires et secondaires complètes au Collège Saint-Michel, à Etterbeek, tout en faisant des études musicales au Conservatoire royal de Bruxelles, où il fut admis en septembre 1868, à l'âge de neuf ans. Entré dans la classe de violon de Jean-Baptiste Colyns en janvier 1872, il passa en novembre 1874 dans la classe d'alto de Léon Firket, où il obtint un accessit au concours de 1876, mais c'est surtout l'orgue qui l'attirait et qui allait devenir son instrument de prédilection : entré en octobre 1875 dans la classe d'Alphonse Mailly, il en sortit en 1879 nanti d'un premier prix. En ce qui concerne l'écriture musicale, il commença l'étude de l'harmonie avec Maurice Koettlitz en janvier 1872, passa dans la classe supérieure de Joseph Dupont en mai 1874 et obtint son premier prix quelques mois plus tard, au concours de la même année. Il passa ensuite dans la classe de contrepoint de Fernand Kufferath en novembre 1874 et prit part pour la première fois aux examens en 1879 mais n'obtint qu'un accessit ; il quitta le Conservatoire en 1880 sans avoir obtenu son premier prix et travailla alors la composition avec François-Auguste Gevaert, en privé, pour préparer le Grand Concours national de composition, appelé familièrement mais improprement « prix de Rome belge ». Il se présenta pour la première fois au concours de 1881 et

obtint, d'emblée, un second prix pour sa cantate *Les Filles du Rhin* (texte de Gustave Lagye) ; deux ans plus tard, il se représenta dans l'espoir d'emporter le premier prix mais n'obtint qu'un rappel du second prix avec sa cantate *Daphné* (texte de Van Hove). Au concours suivant, en 1885, il obtint le premier grand prix avec sa cantate *Au bois des Elfes* (texte flamand de Bogaerts, version française de Antheunis) ; il est alors âgé de vingt-six ans et l'avenir s'ouvre devant lui. Mais ce n'est pas par ses compositions qu'il se fera connaître du grand public, c'est comme chef d'orchestre : engagé à l'Opéra de Nantes pour la saison 1889-1890, il y connaît un tel succès qu'il est engagé pour la saison suivante au Théâtre royal de la Monnaie à Bruxelles, ensuite, pour la saison 1890-1891, au Théâtre royal de Liège et enfin, à nouveau au Théâtre royal de la Monnaie, pour cinq saisons d'affilée, de 1892 à 1897.

En 1894, Du Bois s'était révélé comme un compositeur original avec son mimodrame *Le Mort* (texte de Camille Lemonnier), créé à Bruxelles le 20 avril 1894, et qui avait fait une très forte impression. Mais le grand tournant de sa carrière a lieu le 21 décembre 1898 lorsqu'il est nommé directeur de l'École de musique de Louvain, en remplacement d'Emile Mathieu. Non content de dynamiser l'enseignement dans son école, il deviendra l'animateur de la vie musicale de la vieille ville universitaire en créant les « concerts Léon Du Bois », une initiative qui allait remporter très vite un franc succès et dont la réputation allait s'élargir très rapidement à tout le pays, Du Bois accordant une place importante aux compositeurs belges vivants ; concerts qu'il dirigeait lui-même, en faisant appel à des solistes renommés, en provenance de toutes les régions du pays.

L'expérience et la notoriété acquises à Louvain allaient le désigner tout naturellement comme l'un des candidats les plus en vue pour remplacer Edgar Tinclé à la tête du Conservatoire royal de Bruxelles lorsque ce dernier fut emporté prématurément par la maladie, le 28 octobre 1912 ; Du Bois fut nommé à ce poste moins d'un mois plus tard, le 25 novembre, devenant ainsi le quatrième directeur de l'établissement. Quelques semaines plus tard, le 12 décembre, il était également chargé, en plus de la direction de l'école et de la direction des concerts, de l'enseignement du contrepoint,

de la fugue et de la composition, qu'il devait assumer pendant un peu moins de huit années (il fut déchargé des cours de contrepoint et de fugue le 26 août 1920, à sa demande, et remplacé par Joseph Jongen). Mis en disponibilité en octobre 1925, il fut admis à la retraite le 30 juin 1927 et remplacé par Joseph Jongen. Le directorat de Du Bois n'a pas été marqué par la création de nouvelles classes ou par l'introduction de nouvelles disciplines, comme ce fut le cas avec son prédécesseur et plus encore avec son successeur ; il eut néanmoins le mérite de veiller avec efficacité à l'intérêt supérieur de l'institution pendant la période difficile de l'occupation allemande en 1914-1918 : à peu de chose près (notamment en hiver, où les cours furent suspendus en raison du manque de combustible pour le chauffage et du manque de moyens de communication), les cours, les concerts et les concours publics eurent lieu presque normalement. Après l'Armistice, il eut à régler le cas de quelques professeurs qui s'étaient compromis pendant l'Occupation, notamment celui du préfet des études et bibliothécaire Alfred Wotquenne, qui fut révoqué pour avoir revendu des manuscrits et des ouvrages précieux de la bibliothèque à un antiquaire de Berlin et pour avoir proposé à l'autorité militaire allemande de créer, à la Bibliothèque royale, une section de la musique avec les fonds anciens et les ouvrages les plus précieux de la bibliothèque du Conservatoire : Du Bois s'acquitta de cette mission avec autorité mais aussi avec humanité.

Comme compositeur, Du Bois n'a pas laissé une œuvre très variée ni très abondante ; d'abord attiré par la musique vocale, il a écrit plusieurs chœurs, dont quelques-uns furent imposés lors de grands concours de chorales : *Le Rêve* (concours de Charleroi, mai 1894), *La Destinée* (imposé au degré d'excellence du concours de Namur, 1899), *Mutualité-Fraternité* (exécuté à Liège en 1903), *Les Extatiques* (imposé au degré d'excellence pendant le concours organisé pour le jubilé de la chorale *La Légia*, à Liège en 1903), *La Lumière* (imposé au degré d'excellence du concours organisé par L'Echo du Peuple à Bruxelles, 1911) et *La Divine Illusion* (imposé au concours international de Liège, lors de l'Exposition universelle de 1930), tous écrits sur des textes de Lucien Solvay. Au théâtre, Du Bois donna *Edénie ou*

L'Île vierge, tragédie lyrique en quatre actes (créée à Anvers le 7 mars 1912) ; pour les « Concerts spirituels » de Bruxelles, il écrivit, en 1922, *L'Aveugle-né*, un « poème évangélique », sorte d'oratorio en trois parties, pour solistes, chœurs, orgue et orchestre, sur des paroles de l'abbé Fernand Crooy (créé le 30 avril 1922 et publié par les Editions musicales de l'Art belge). On citera encore de lui quelques mélodies pour chant et piano, dont *Agnus Dei* (poème de Victor Kinon), *Noël* (paroles de son épouse Sylvie Siegerist, qui signe Sylvie Léon Du Bois), *Oraison* (poème de Paul Gérardy), *Soir religieux* (poème d'Emile Van Arenbergh), toutes publiées à Bruxelles par les Editions musicales de l'Art belge. On ne peut passer sous silence une œuvre de jeunesse plus ambitieuse, *Le Reliquaire d'Amour*, poème en six chants (texte de Lucien Solvay, 1887), publiée à Bruxelles chez Jean-Baptiste Katto. Les pièces instrumentales sont très peu nombreuses et peu d'entre elles ont été publiées voire même conservées ; parmi les plus originales, on peut citer *Aspiration. Adagio pour orchestre à cordes* (1886) et *Suite pour huit cors* (1895).

On mentionnera encore que Du Bois a joué un rôle important dans la fondation de la branche belge de la Sacem (la Société française des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique) dont il fut l'un des membres fondateurs, en 1886, et l'un des présidents d'honneur.

Elu membre de la classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique en 1912, Léon Du Bois fut élu directeur de cette classe pour l'année 1924.

Conservatoire royal de Bruxelles, Matricule des étudiants, Matricule des professeurs.

L. Solvay, *Notice sur Léon Du Bois*, dans *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, t. 105, 1939, p. 1-45.

– G. Huybens, *Léon Du Bois*, dans *Negen componisten rond « 150 jaar conservatorium Leuven »*, Louvain, 1985, p. 24-26.

Paul Raspé

du PARC LOCMARIA du PARC, Gatien, Gabriel, Jean, Marie, docteur en droit, comte, gouverneur du prince Baudouin, chambellan du roi Baudouin, maître des cérémonies de la